Hors série

LE QUÉBEC EN NOIR ET BLANC 1885-1979





Instructions

Rouge Un texte en rouge montre un lien externe vers une page Web.



Cette édition a été produite par Les Publications du Québec 1000, route de l'Église, bureau 500 Québec (Québec) G1V 3V9

Charge de projet, direction artistique, infographie et charge de production Les Publications du Québec

© Gouvernement du Québec, 2015

Tous droits réservés pour tous pays.

La reproduction, par quelques procédé que ce soit, et la traduction même partielle, sont interdites sans l'autorisation des Publications du Québec

ISBN 978-2-551-25279-4

Remerciements

Les Publications du Québec désirent remercier les auteurs, les photographes, les centres d'archives du Québec, mais aussi tous ses employés qui ont travaillé au fil du temps ou travaillent toujours, de près ou de loin, à l'édition et à la commercialisation de la collection Aux limites de la mémoire, que nous appelons affectueusement « nos noir et blanc ».

Des remerciements plus particuliers vont à deux partenaires des plus généreux, soit Bibliothèque et Archives nationales du Québec et les Archives de la ville de Montréal qui ont rendu possible l'édition de ce hors série Le Québec en noir et blanc – 1885-1979.

Merci à tous et à toutes pour cette belle aventure dont on célèbre les vingt bougies en 2015!

Sommaire

Votre intérêt pour ce hors série nous enchante. Vous y découvrirez le riche contenu des ouvrages, mais aussi l'origine de la collection Aux limites de la mémoire.

La photo d'archives accessible à tous

Édité par les Publications du Québec, notre premier livre de photos noir et blanc, intitulé Aux limites de la mémoire, est sorti des presses en 1995. L'édition de ce livre est intimement liée aux convictions d'une femme, fille d'un photographe du siècle dernier, intéressée depuis toujours par la photographie.

Un jour, après avoir consulté un recueil de photographies d'archives « rare et hors de prix », cette dame écrivit une lettre d'opinion au journal de sa localité. Son plaidoyer pour une plus grande accessibilité aux banques d'images, riches de notre histoire, inspira deux collègues des Publications du Québec, dont son fils. C'est ainsi que germa le concept du tout premier titre : produire un ouvrage de qualité, à prix raisonnable, afin de permettre à un plus grand nombre de personnes d'admirer le patrimoine photographique du Québec.

Le succès du premier titre a fait naître l'idée d'une collection où chaque livre aurait un thème. Ainsi prenait vie la collection Aux limites de la mémoire.



Des images pour raconter

Mais qu'est-ce que la collection Aux limites de la mémoire? Ce sont de beaux livres de photos en noir et blanc qui témoignent des petites histoires dans la grande histoire du Québec. La collection se décline en vingt-trois titres et autant de thématiques. Au total, elle réunit plus de 4 000 photos, toutes soigneusement retouchées; tantôt pour faire disparaître une empreinte digitale, tantôt pour faire réapparaître un œil, ou encore pour redonner du lustre à un cliché: un travail très minutieux réalisé par nos professionnels pour vous raconter le passé tel qu'il était à l'époque. La collection Aux limites de la mémoire est aussi le fruit de recherches poussées d'auteurs passionnés, dans le but de faire parler la riche mémoire visuelle du Québec.

Le Québec en noir et blanc - 1885-1979

Le Québec en noir et blanc – 1885-1979 est un hors série numérique (en versions iBooks et PDF) rassemblant des photos tirées de l'ensemble des titres de la collection Aux limites de la mémoire. Pour souligner le 20e anniversaire de la collection, nous avons même introduit des archives vidéo au détour des pages. Il a été essentiellement conçu pour vous permettre de survoler cette collection unique. Ainsi, il vous donne un avant-goût de chacune des thématiques traitées au fil des ans. Prenez en compte qu'il s'agit seulement d'un extrait de la colossale galerie d'images que constitue l'ensemble des titres. À la fin du présent ouvrage se trouve le catalogue de la collection.

En espérant que ce livre-cadeau vous fera aussi plaisir à recevoir que nous avons à vous l'offrir, je vous souhaite de belles découvertes.

Sylvie Ferland

Directrice des Publications du Québec



Restauration de photos anciennes

L'avant-après

À l'ère de la technologie numérique, la restauration de photos anciennes fait des miracles. La preuve : voyez dans cette vidéo le résultat sur cinq photographies passablement défraîchies.

Les photos sont retouchées pour accentuer le jeu de contrastes et la définition des sujets, pour effacer des fantômes, des plis, des taches ou encore pour faire réapparaître des objets et des surfaces. L'avant-après est fascinant. Admirez le résultat!



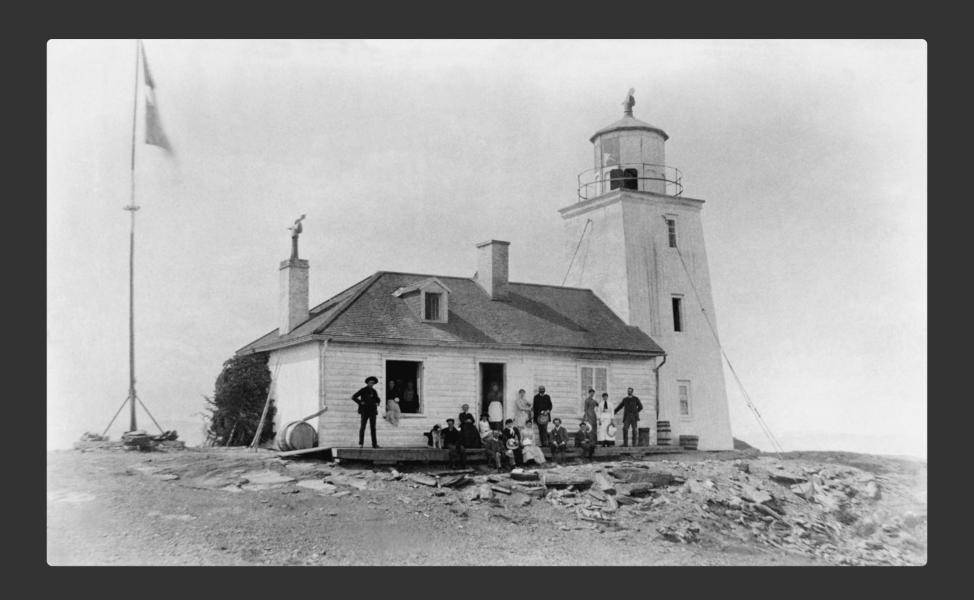


Couvent de plaisirs

Le croquet aurait vu le jour dans un couvent français. Il partit à l'assaut de l'Irlande, puis de l'Angleterre, dans les années 1850, où il devint d'ailleurs l'un des jeux les plus populaires. Les pensionnaires du couvent des ursulines de Québec avaient une vie assez stricte, et le croquet figurait parmi les quelques rares activités récréatives jugées acceptables. Le jardin des ursulines est l'un des plus anciens en Amérique du Nord. Il existe bien peu de photographies de ce lieu secret. Celle-ci est l'œuvre d'Ernest Livernois, photographe de la ville de Québec.

Photo: J. Ernest Livernois, vers 1885, Archives nationales du Québec à Québec, P 560, S1, P 402.

Tiré du livre : Des jardins oubliés 1860-1960



Le phare de la Grande Île à Kamouraska

Il est difficile de concevoir que des familles entières aient pu vivre neuf mois et même plus par année sur des stations de phares où les enfants ne disposent souvent pour tout terrain de jeux que d'un cap de roche souvent dénudé d'arbres. Ainsi, plusieurs femmes de gardien jouent le rôle d'enseignante, pour un temps du moins, afin d'éviter que la famille ne soit éparpillée.

Photo : J. Georges Garneau, 1885, Archives nationales du Québec, à Québec P90, D1, P42.

Tiré du livre : Naviguer sur le fleuve au temps passé 1860-1960



Le porte-bébé traditionnel

Le porte-bébé traditionnel, appelé tikinagan, est constitué d'une planche de bois à laquelle le nourrisson est retenu par des lanières. Cette femme d'un guide de Wemotaci a troqué le cuir pour des bandes de lainage, dont une ceinture fléchée.

Photo : Canadian National Railway, date inconnue, Le Centre de Québec des Archives nationales du Québec, P428,S3,D3,P9.

Tiré du livre : Sur les traces des Amérindiens 1863-1960

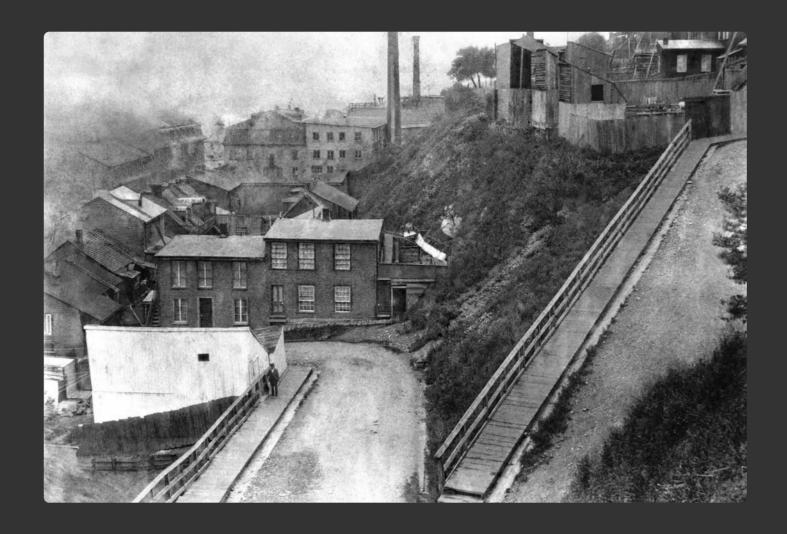


Un recrutement éclair

Désireux de se conformer à l'échéance fixée au 30 octobre 1899 par Joseph Chamberlain, secrétaire d'État aux Colonies, le Canada ne dispose que de dix-neuf jours pour recruter les volontaires du premier contingent. À Québec, les troupes se rassemblent sur l'Esplanade.

Photo: Samuel H.N. Kennedy, 1899, Archives nationales du Québec à Québec, P1000,S4,(PSE-431/1).

Tiré du livre : Le Québec et la guerre 1860-1954



Une falaise entre deux mondes

Gravir ce qui s'appelait alors la côte de la Négresse, sur la falaise qui séparait la haute-ville du quartier Saint-Sauveur à Québec, ne devait pas être une sinécure les jours de verglas, de tempête de neige... ou de chaleur intense. À cette époque, la stratification sociale est de plus en plus poussée. Avant que la banlieue ne connaisse une croissance démographique fulgurante au XIX^e siècle, les populations urbaines habitent leur lieu de travail ou à proximité. Les familles aisées ne se trouvent jamais très loin des groupes les plus pauvres. Au XX^e siècle, au contraire, les bourgeois regroupés dans des quartiers huppés peuvent ignorer facilement les conditions d'existence dans ce qui est pour eux un monde presque inconnu, celui des quartiers ouvriers.

Photo: Philippe Gingras, date inconnue, Archives nationales du Québec à Québec, P585, D14, P5.

Tiré du livre : Quartiers ouvriers d'autrefois 1850-1950





Beaucoup n'arrivent pas à destination

Beaucoup de transporteurs de bois chargent en pontée, ce qui gêne les hommes dans la manœuvre et compromet la sécurité du navire qui, de toute façon, se trouve considérablement surchargé. Pour déjouer le règlement qui interdit cette pratique, les armateurs obtiennent le droit de transporter des espars en quantité suffisante pour réparer les avaries en cas de gros temps. Cette précaution très raisonnable finit par inclure le bois équarri dont le charpentier du bord pourrait se servir, le cas échéant. Pour un navire gréé en trois-mâts carré, à raison d'un tronc par espar, cette tolérance se chiffre à rien de moins que 42 pièces de bois.

Photo: J.-Ernest Livernois, Archives nationales du Québec à Québec, P560, S1, P118.

Tiré du livre : Naviguer sur le fleuve au temps passé 1860-1960



Le pont Jacques-Cartier inachevé

Construit en acier au coût de 23 millions de dollars, ce pont routier à poutres cantilever enjambe le fleuve Saint-Laurent pour relier Montréal à la rive sud. Officiellement inauguré le 24 mai 1930, il est d'abord nommé pont du Havre. Quatre ans plus tard, alors qu'on célèbre le 400° anniversaire de la découverte du Canada et que les citoyens ont mené une vaste campagne en faveur d'un nom plus significatif, le pont est rebaptisé pont Jacques-Cartier. Cette photo exceptionnelle, prise du côté du pied du courant, témoigne des travaux en cours puisque la traverse centrale n'est pas terminée.

Photo: Compagnie aérienne franco-canadienne, vers 1927, Montréal, « Pont Jacques-Cartier en construction », BAnQ, Centre d'archives de Québec, E21,S110,SS1,SSS1,PK100-17.

Tiré du livre : Le Québec à vol d'oiseaux 1922-1982

T900



La voie d'Anticosti

Construire son propre chemin de fer ? Henri Menier appartient aux exceptions qui ont accompli ce tour de force. Sur son île privée, Anticosti, posée au milieu du Saint-Laurent, le roi français du chocolat Menier crée un chemin de fer pour acheminer les rondins prélevés dans la forêt vierge d'Anticosti jusqu'à Port-Menier. Constitué de 22 milles de ligne principale et de 10 milles de lignes secondaires, il ne fonctionnait pas régulièrement. Quand la famille Menier vend l'île à la Wayagamack Pulp and Paper Company en 1926, les rails sont démantelés et la voie devient chemin d'exploitation.

Photo: Georges Martin-Zédé, vers 1905, Archives nationales du Québec à Québec, P186, S1, D6, P12.

Tiré du livre : Au rythme du train 1859-1970



Faiblesse?

Si la construction des rails était si coûteuse, c'est en grande partie à cause de l'assiette, soit la fondation sur laquelle ils reposaient. Si l'on n'y prêtait pas l'attention nécessaire, les conséquences pouvaient être désastreuses. Les reliefs québécois étaient certainement moins accidentés que ceux du nord de l'Ontario ou des Rocheuses, mais les difficultés ne manquaient pas. Le courant rapide des cours d'eau de la province mettait parfois en péril les voies construites à proximité.

Photo: auteur inconnu, Archives nationales du Québec à Québec, P547,S3,SS2,D13,P3

Tiré du livre : Au rythme du train 1859-1970



L'usine baleinière

Pratiquement abandonnée, la chasse à la baleine reprend quand deux hommes d'affaires de Montréal fondent en 1898 la Steam Whaling Co. et installent, dès 1905, leur usine dans la baie de Sept-Îles. Cette baie offre un port bien abrité, un site protégé des grands vents, une fonderie et des bâtiments. L'huile de la baleine était mise en baril et expédiée en Norvège et au Danemark. Elle servait notamment à l'éclairage, à la fabrication du savon ou de la margarine. Tous les déchets de la baleine étaient séchés, broyés, tamisés et vendus comme engrais. Les fanons étaient vendus aux corsetiers et aux fabricants de parapluies.

Photo : auteur inconnu, vers 1905, fonds Société historique du golfe, Bibliothèque et Archives nationales du Québec, Centre d'archives de la Côte-Nord, P209.

Tiré du livre : La mer nourricière 1890-1972

La première catastrophe du pont de Québec s'est produite à la fin de la journée de travail, le 29 août 1907. De la centaine de travailleurs alors sur le chantier, 76 sont morts. Parmi eux, il y avait 17 Américains, 33 Mohawks de Kahnawake et 26 Québécois, pour la plupart des individus établis sur la rive sud, dont un bon nombre à Saint-Romuald. Plusieurs ont connu une fin atroce. Au lendemain de la tragédie, La Patrie écrivait : « Les appels au secours, les râles des mourants, les gémissements des blessés formaient un ensemble épouvantable à entendre. » Et il a fallu des jours pour retirer les corps des victimes de l'amas de ferraille. Avant leur inhumation, les restes étaient déposés dans une morgue provisoire aménagée dans un hangar sur le chantier.

Photo: J. Beaudry, 1907, BAnQ, Centre d'archives de Québec, collection initiale, P600,S6,D2,P121.

Tiré du livre : Les malheurs d'une époque 1859-1979



Voile de mort sur Saint-Romuald



Les difficultés de la saison morte

Ces hommes effectuent des travaux d'entretien au pont Dorchester qui relie Saint-Roch et Limoilou, deux quartiers ouvriers situés de part et d'autre de la rivière Saint-Charles, à Québec. Au début du XXe siècle, les manœuvres et journaliers trouvent presque toujours de l'ouvrage pendant la belle saison. Cependant, ils sont aux prises avec le chômage pendant l'hiver, lorsque le port est fermé et que les activités de construction et des chantiers de travaux publics sont au point mort. Leurs épouses doivent alors effectuer une gestion du budget familial très serrée, en comptant sur l'appui de leurs proches ou des voisins ou en hébergeant des pensionnaires. En dernier recours, les familles doivent déménager dans un logement plus petit et demander l'aide des organismes de charité.

Photo: auteur inconnu, vers 1915, Archives de la Ville de Québec, N000362.

Tiré du livre : Quartiers ouvriers d'autrefois 1850-1950

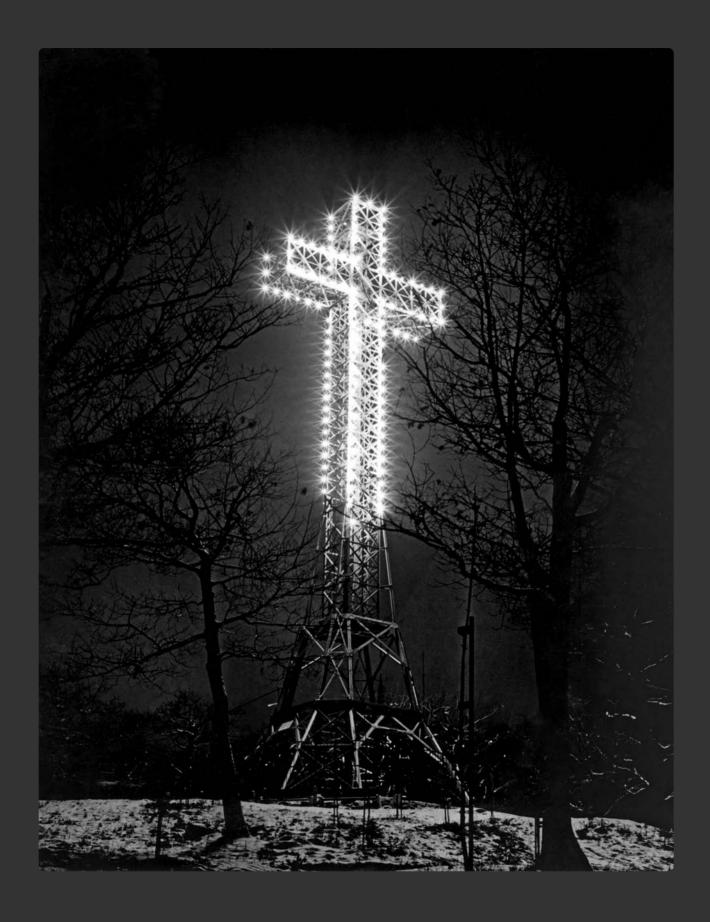


Une forêt de poteaux en ville

Au début du siècle dernier, les compagnies d'électricité, de tramways et de téléphone se disputent la voie publique. Le paysage urbain se voit transformé par l'apparition d'une forêt de poteaux et d'un enchevêtrement anarchique de fils. La compétition est féroce, certaines entreprises coupent les fils des concurrents, et les gens se plaignent des risques d'incendie et du ciel obscurci par ces toiles métalliques. L'enfouissement des fils dans des conduits souterrains règlera la question. Ici, le boulevard Saint-Laurent, à Montréal, au nord de la rue Vitré, en 1921.

Photo: W.S. Keith, 1921, Ville de Montréal, Fonds Commission des services publics de Québec, VM98, Y1, PO 18.

Tiré du livre : L'aventure de l'électricité 1880-1963



La croix du mont Royal

Illuminée pour la première fois le 24 décembre 1924, peu avant la messe de minuit, le monument du mont Royal se démarque des nombreuses autres croix de Montréal par son éclairage fourni par 240 ampoules de 75 watts, réparties des deux côtés de la croix. Destinée à être un point de repère distinctif de la ville, elle est visible, en 1926, de tous les points de la métropole et même à des kilomètres à la ronde. La Montreal Light, Heat and Power s'est associée au projet de la Société Saint-Jean-Baptiste de Montréal en contribuant gratuitement à son éclairage. Dans les journaux de l'époque, on souligne que la croix s'allume le soir et s'éteint le matin au moyen d'une horloge mécanique.

Photo : auteur inconnu, date inconnue, Archives de la Ville de Montréal, VM6,D1903.7-4.

Tiré du livre: L'aventure de l'électricité 1880-1963



La noce

Le départ d'un couple en lune de miel était un événement familial et même communautaire. On s'assemblait, comme on le fait d'ailleurs encore, pour saluer les tourtereaux. Le chic du jeune couple et de ses amis contraste étrangement avec le décor d'une gare d'allure négligée.

Photo: auteur inconnu, 1925, Archives nationales du Québec à Montréal, Fonds Joseph Mercure, P267, S7, P369

Tiré du livre : Au rythme du train 1859-1970

En l'absence d'aérodrome à Québec, les pilotes se servent de la portion des plaines d'Abraham située à l'ouest du musée national, le long de la Grande Allée, comme piste de décollage et d'atterrissage. Les avions transportant les secouristes et les journalistes désireux de se rendre à l'île Greenly y partent avant de faire escale à Sainte-Agnès, puis à Sept-Îles. Le 20 avril 1928, le Fairchild FC-2 G-CAHL se pose sur les Plaines, ramenant d'urgence de La Malbaie Floyd Bennett, pilote américain souffrant d'une pneumonie, qui sera transporté à l'hôpital Jeffery Hale de Québec.

Photo: photographe inconnu, «Un avion au décollage, Québec», Bibliothèque et Archives nationales du Québec, Centre d'archives de Québec, collection Magella Bureau, P547,S3,SS2,D11,P6.

Tiré du livre : Aventures aériennes 1910-1960





Le duplex, invention originale

Un visage disparu du quartier Saint-Roch de Québec : l'ancienne rue des Fossés qui sera élargie et rebaptisée boulevard Charest quelques années plus tard. L'architecture devait s'adapter à la ville et à ses contraintes particulières attribuables à la densité de l'habitat et à la cherté des terrains. Pour répondre aux besoins urbains, les constructeurs trouvent une solution originale, celle des modestes duplex, type d'habitat urbain qui ne se trouve pas dans les métropoles qui se sont urbanisées à la même époque. Ailleurs, on a construit des immeubles de rapport serrés les uns contre les autres (New York), de coûteux et vastes logements (Paris), ou des maisons en rangée exiguës (Londres).

Photo: auteur inconnu, 1929, Archives de la Ville de Québec, N017628.

Tiré du livre : Quartiers ouvriers d'autrefois 1850-1950



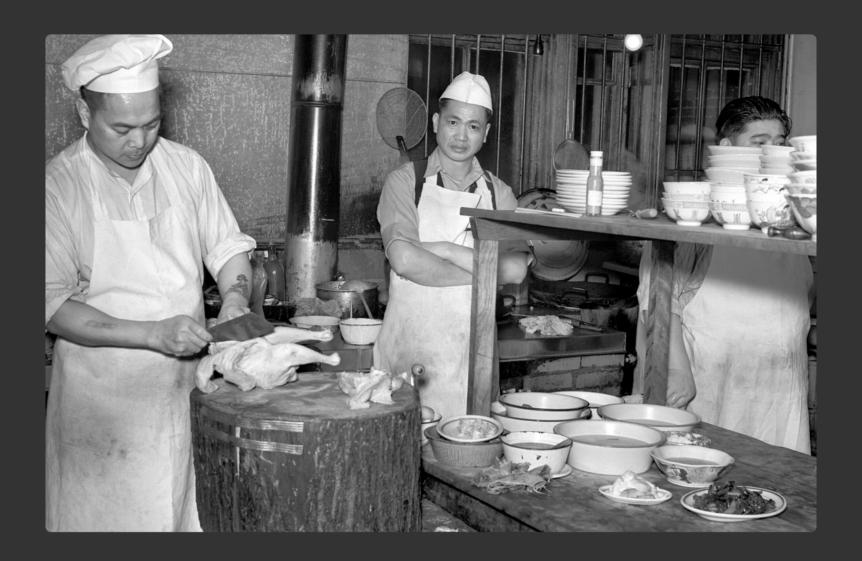
Remettre sa paie à ses parents

Les familles ouvrières, urbanisées de première ou de deuxième génération, se conçoivent encore comme des unités de travail. Lorsque les femmes travaillent avant leur mariage, elles versent leur salaire à leurs parents et gardent une petite somme pour leurs propres dépenses, leurs revenus étant souvent nécessaires à la subsistance de la famille. L'emploi n'apportait donc pas toujours l'autonomie aux filles.

Photo : W.B. Edwards, 1934, Archives nationales du Québec à Québec, série Documents iconographiques-Dominion Corset, P1000,S4,D2671,P431-3

Tiré du livre : Oeuvres de femmes 1860-1961





Le Chinatown de Montréal

Comme tous les quartiers chinois du monde, celui de Montréal comprend plusieurs restaurants et de nombreux commerces d'alimentation asiatique. Les Chinois de la métropole se sont intéressés à la restauration après avoir travaillé principalement dans le secteur des blanchisseries. Comme la buanderie, le restaurant chinois typique est une entreprise essentiellement familiale. Ce sont les hommes qui travaillent à la cuisine, alors que les femmes font le service. L'équipement de ces petits établissements est souvent réduit à sa plus simple expression. Dans cette cuisine, par exemple, un simple tronc d'arbre fait office de bloc de boucher. Mais cela a peu d'importance pour la clientèle qui apprécie la nourriture chinoise d'abord et avant tout pour sa saveur.

Photo: Conrad Poirier, 1940, BAnQ, Centre d'archives de Montréal, fonds Conrad Poirier, P48, S1, P5164.

Tiré du livre : Plaisirs gourmands 1885-1979



Montures au repos

Les barges attendent patiemment de reprendre la mer dans un repos sans doute bien mérité après des jours à fendre la vague, à creuser le large dans l'espérance d'une maigre pitance qui joindra les bouts de l'hiver à l'été à même la saumure des destinées. Presque chaque village côtier gaspésien possède son havre du vent sur la mer comme celui de L'Anse-à-Brillant ancré sur le côté est de la péninsule gaspésienne. La proximité des sites de pêche favorisait largement les pêcheurs gaspésiens qui n'avaient qu'à s'éloigner de un ou deux milles du rivage pour trouver du poisson en abondance. Ils n'avaient donc besoin que de petits bateaux relativement peu coûteux.

Photo: E.L. Désilets, 1940, Bibliothèque et Archives nationales du Québec, Centre d'archives de Québec, E6,S7,SS1,P1383.

Tiré du livre : La mer nourricière 1890-1972



La fierté des beaux labours

De belles raies égales, régulières et bien droites, qui versent l'une sur l'autre sans se retrousser, sans une couenne ou une roche qui dépassent, le travail de la terre est aussi un art. Et l'agriculteur, qu'il manie la charrue à cheval ou le tracteur à moteur, modèle et crée un nouveau paysage. Il ne fait pas que labourer, il fait de la belle terre. Pour sa propre satisfaction, d'abord, et pour le jugement des passants, ensuite.

Cote: P630,P540

Tiré du livre : Entre campagne et ville 1940-1950



L'arrivée à Saint-Sauveur

Au début des années 40, les skieurs à bord du petit train du Nord arrivaient déjà par centaines dans les villages des Laurentides. Comme le samedi et le dimanche les rues n'étaient pas encore ouvertes à la circulation automobile, c'était le plaisir des villageois de voir défiler tous ces bien nantis qui se dirigeaient vers les montagnes sur des planches de bois recourbées.

Photo: Canadien national. Cote: P428, DL681, P9

Tiré du livre : Les voies du passé 1870-1965



Aux couleurs du Canadien, évidemment

Tous n'avaient pas de patins, ni de jambières. Chanceux, celui qui sortait dans la ruelle avec le chandail des idoles, les bas, la tuque et tout le tra-la-la. Qu'importe, l'habit n'a jamais fait le moine, disait-on aux enfants, et Ti-Gus ne ratait jamais une chance d'envoyer la vieille balle entre les deux motons. C'était un gars à surveiller.

Cote: P630,D38949,P14

Tiré du livre : Entre campagne et ville 1940-1950



L'arrosage à la bouillie soufrée



La prison des femmes

L'illusion parfaite créée à partir d'un film à l'infrarouge. Ne dirait-on pas une forteresse médiévale, plantée au milieu des champs en culture, pour défier l'ennemi? Il s'agit plutôt de la Maison Gomin, construite au début des années 1930, à Sainte-Foy, pour abriter des prisonniers. Réservé ensuite aux détenues féminines, l'édifice s'élève de nos jours au milieu d'une vaste pelouse et continue de marquer de façon originale le paysage bâti des environs.

Cote: P630,P57049

Tiré du livre : Entre campagne et ville 1940-1950



Les boîtes à beurre

À la beurrerie de Macamic, en Abitibi, le beurre produit dans une immense baratte mécanique est ensuite mis en boîtes de 50 livres pour être expédié aux marchés régionaux ou à Montréal. À la fin de la Seconde Guerre mondiale, le Québec compte encore plusieurs centaines de ces fabriques de beurre qui transforment le lait fourni par les cultivateurs des environs. Malgré l'importance de l'équipement, la fabrication du beurre reste une production artisanale où la qualité du produit dépend largement du savoir-faire du beurrier. À cette époque, le beurre est fabriqué dans les régions plus éloignées des grands centres, alors que les fermes situées plus près des villes approvisionnent les laiteries.

Photo: Canadien National, 1943, BAnQ, Centre d'archives de l'Abitibi-Témiscamingue, fonds Canadien National, 08-Y, P213, P290.

Tiré du livre : Plaisirs gourmands 1885-1979



Le camp d'été

Les grandes vacances d'été ne seraient pas les mêmes sans le séjour coutumier au camp de la Young Men Christian Association. Le premier séjour se fait parfois à reculons, mais les fois suivantes, les jeunes en redemandent : un peu de discipline, beaucoup d'activités et de camaraderie, des copains nouveaux, des amitiés neuves, le tout dans un cadre naturel dépaysant, voilà de quoi plaire à tout jeune urbain.

Cote: P630,D45551,P29

Tiré du livre : Entre campagne et ville 1940-1950

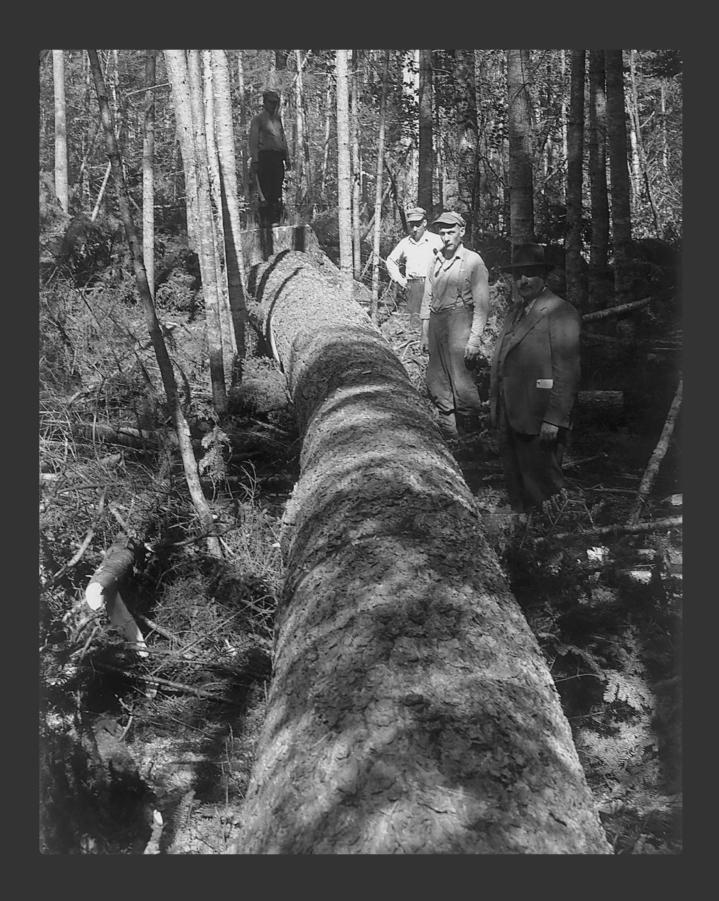


Entrer en religion pour faire carrière

Les postes les plus intéressants dans l'enseignement, la santé et les services sociaux sont occupés par des religieuses. Personne ne sait combien de femmes sont entrées en religion pour pouvoir enseigner la philosophie ou l'histoire dans un collège classique, pour devenir pharmaciennes, pour diriger une équipe d'infirmières, ou tout simplement pour poursuivre des études. Paradoxalement, la prise du voile pouvait devenir un instrument de promotion sociale.

Photo: Conrad Poirier, 1944, Archives nationales du Québec à Montréal, fonds Conrad Poirier, P48,S1,P10647.

Tiré du livre : Oeuvres de femmes 1860-1961



Ça n'est pas une mince affaire!

Dans la région d'Estcourt, les grosses épinettes blanches sont rares. Celle-ci est particulièrement imposante et les bûcherons de Durette et Guérette se sont mis à plusieurs pour la jeter à terre. Plus de trente pouces à la souche! Elle doit bien avoir près de deux cents ans. Pourtant, elle est blanche « de bord en bord » ; elle n'a aucune carie. Les hommes des autres équipes viennent voir cette géante avant qu'on la tronçonne. On en tirera au moins quatre beaux billots de seize pieds, sans aucun nœud. Ça c'est un arbre!

Photo : J.W. Michaud, 1944. Cote : E6, S7, P22119. Centre d'archives de Québec

Tiré du livre : Des forêts et des hommes 1880-1982



Le lion britannique est acclamé à Québec

Winston Churchill, premier ministre d'Angleterre, et Franklin Delano Roosevelt, président des États-Unis, tiennent deux conférences stratégiques à Québec. Celle d'août 1943 se penche sur le débarquement de Normandie par « l'Opération Overlord » et sur l'offensive contre le Japon. La seconde, du 11 au 26 septembre 1944, réétudie l'offensive nipponne et jette les bases de la future Europe. À cette occasion, la population de Québec et le premier ministre Mackenzie King accueillent avec enthousiasme Churchill, ce vieux lion britannique qui est au sommet de sa gloire.

Photo: auteur inconnu, 1944, Archives nationales du Québec à Québec, P1000,S4 (N177-83).

Tiré du livre : Le Québec et la guerre 1860-1954

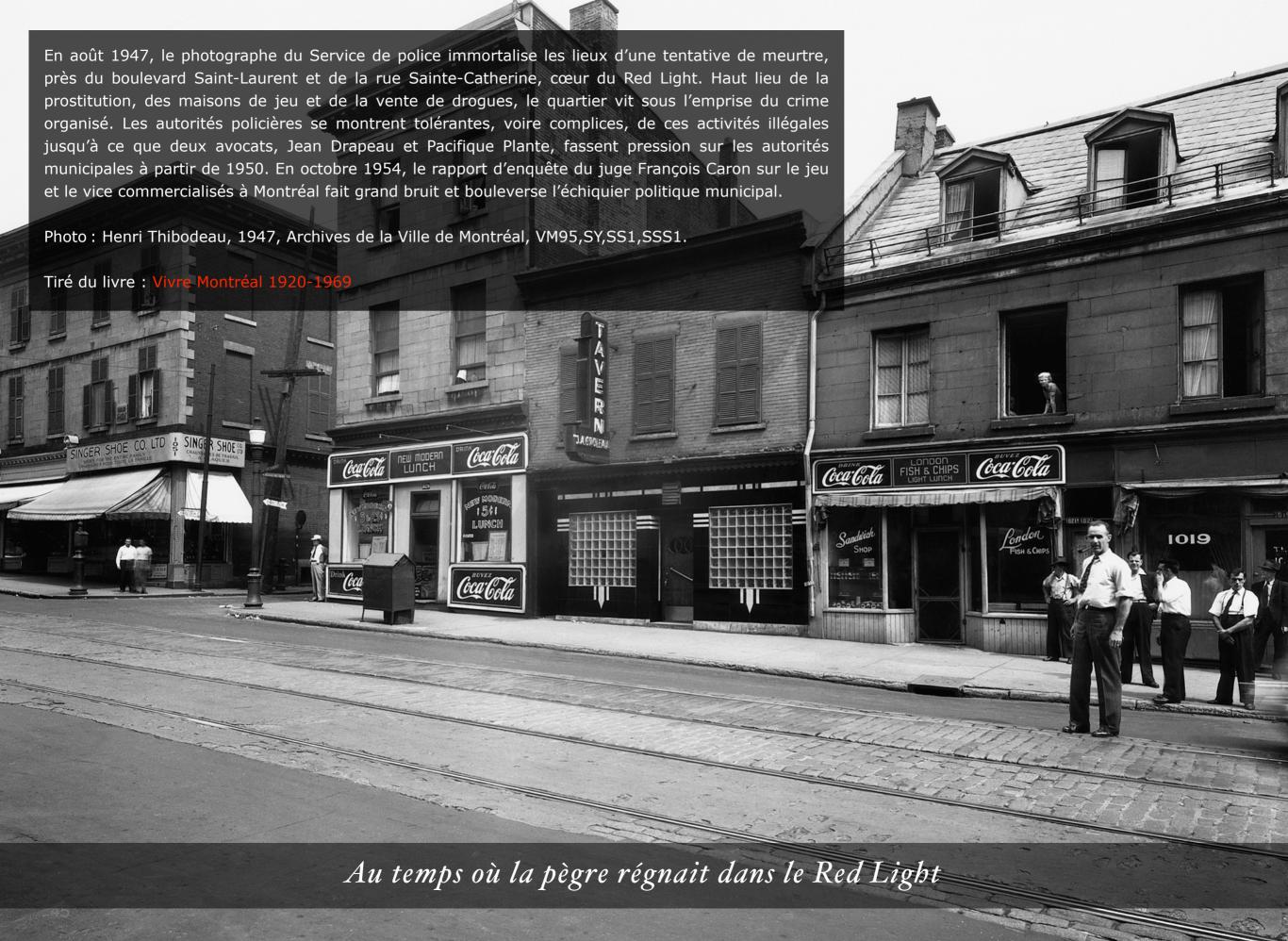


Un décor qui semble immuable

Cela semble un miracle que cette vieille maison de bois tienne encore debout, à l'angle des rues Saint-Augustin et Saint-Ambroise dans le quartier Saint-Henri à Montréal, tout près de la zone industrielle du canal de Lachine et de plusieurs voies de chemin de fer. Le décor a probablement fort peu changé à cet endroit depuis la fin du XIXe siècle. En 1880, par exemple, la municipalité octroie un contrat pour la pose de tuyaux en fer sous terre, reliés à la municipalité voisine de Sainte-Cunégonde, pour l'approvisionnement en eau. Il faut toutefois sept ans et le fléau d'une importante épidémie de variole pour que les travaux soient enfin achevés.

Photo: Conrad Poirier, 1945, Archives nationales du Québec à Montréal, P48, P11923.

Tiré du livre : Quartiers ouvriers d'autrefois 1850-1950





Aux aguets

Le ministère des Terres et Forêts a commencé à manifester de l'intérêt pour un système fixe de détection des incendies en 1907. S'inspirant de l'État du Maine, il s'est doté d'un réseau de tours de guet dans les diverses régions forestières. Les tours d'observation étaient dressées au sommet de hautes montagnes de sorte que les garde-feu pouvaient couvrir un vaste territoire. L'aménagement du réseau provincial s'est fait graduellement pour atteindre son apogée entre la Seconde Guerre et la fin des années 1960. Ce poste était situé dans le canton de Wells, près de Notre-Dame-du-Laus dans les Hautes-Laurentides.

Photo : Aubert De La Rue, 1947, BAnQ, Centre de Québec, E6,S7,SS1,P37951.

Tiré du livre : Les malheurs d'une époque 1859-1979



Le mécanicien d'avion, une race à part

Travaillant en duo, les pionniers de l'aviation recueillent le mérite de façon inégale, à l'avantage du pilote. Bien que celui-ci assume une bonne part des responsabilités, c'est le mécanicien qui fait le gros du travail et endure les pires difficultés. Un flotteur crevé? Le voilà immergé dans l'eau glacée jusqu'au cou, essayant de repérer le trou tout en réfléchissant à la façon de le réparer. Les mécaniciens appartiennent à une race à part. Personne n'a jamais compris pourquoi ils se prêtent à des tâches souvent démesurées pour si peu d'argent et de reconnaissance.

Photo: Jacques Claveau, 1947, « Réparation de l'hydravion "Husky" », Bibliothèque et Archives nationales du Québec, Centre d'archives de Québec, fonds Ministère de la Culture, des Communications et de la Condition féminine, série Office du film du Québec, E6,S7,SS1,P36759.

Tiré du livre : Aventures aériennes 1910-1960



La cuisson des aliments

Chez les Innus, comme chez les autres nations amérindiennes, c'est à la femme qu'incombe la tâche de la cuisson des aliments.

Photo : E. L. Désilets, 1947. Le Centre de Québec des Archives nationales du Québec, E6,S7,P38889.

Tiré du livre : Sur les traces des Amérindiens 1863-1960

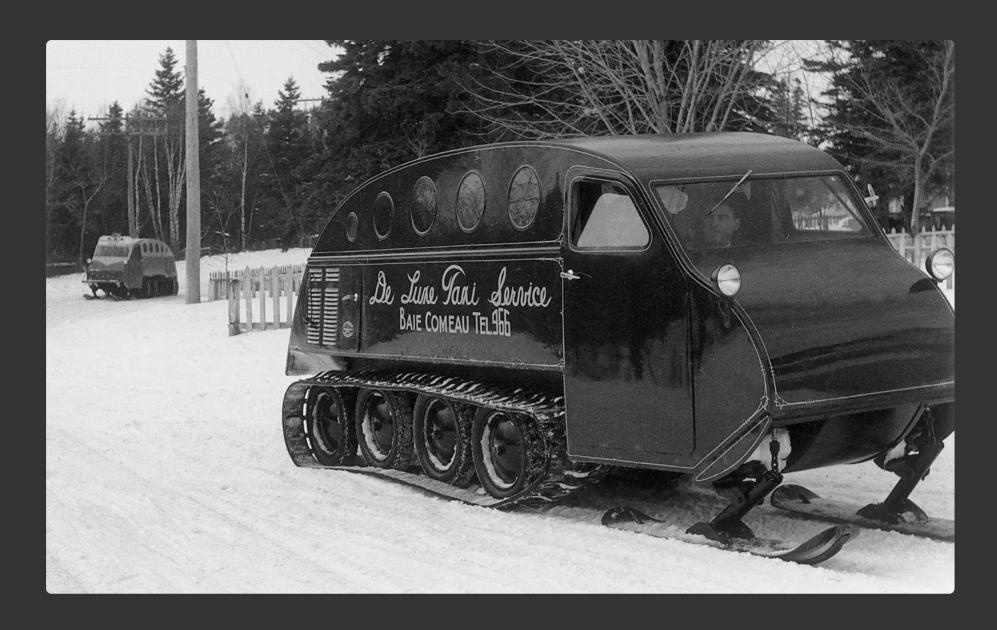


L'arrachage du lin

Le lin est longtemps récolté à la main. On procède de cette façon pour obtenir les fils les plus longs possible. Sur la ferme d'Émilien Babin, à Caplan en Gaspésie, toute la famille est mise à contribution pour arracher les tiges de lin. On les étend ensuite sur le sol en longues rangées appelées « javelles », où elles seront exposées à l'action de la rosée et des rayons du soleil durant trois à quatre semaines. Cette opération du rouissage a pour but de rendre les tiges plus dures avant de broyer l'écorce de la plante pour en retirer le fil.

Photo: E.-L. Désilets, 1948. Centre d'archives de Québec, E6, S7, P67073.

Tiré du livre : La vie rurale 1866-1953

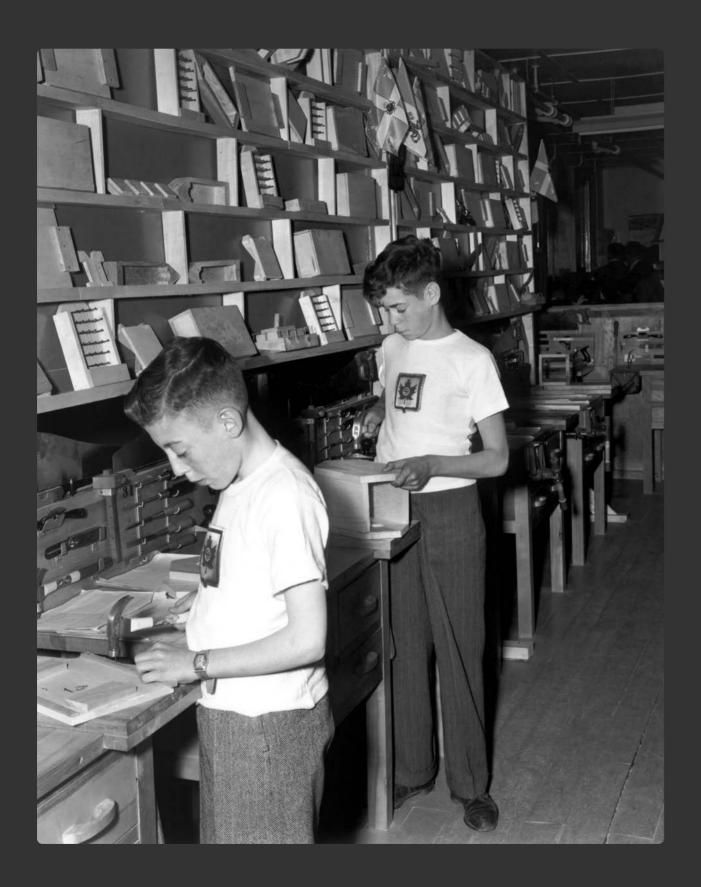


De Luxe Taxi Service, Baie-Comeau

Dans les années 40, la Côte-Nord est une région où l'autoneige rend de grands services aux travailleurs des chantiers forestiers, aux médecins et aux gardes-malades qui assistent les malades et les parturientes. Une autre adaptation du Canadien à son hiver.

Photo: G. Bédard, 1949. Cote: E6, S7, P68261

Tiré du livre : Les voies du passé 1870-1965



Pour la protection de la nature

Le premier club 4H – Honneur, Honnêteté, Habileté, Humanité – a été fondé en 1942 à Val-Brillant, dans la vallée de la Matapédia, à l'instigation de l'Association forestière québécoise. Ces clubs, qui se répandent rapidement pour atteindre le nombre de 417 en 1964, ont comme mission de sensibiliser les jeunes à la protection et à la conservation des ressources naturelles. Ces deux garçons de Sainte-Marie (Beauce), membres d'un de ces clubs, apprennent ici à fabriquer des cabanes d'oiseaux.

Photo : J.W. Michaud, 1949, Bibliothèque et Archives nationales du Québec, Centre d'archives de Québec, E6,S7,P69182.

Tiré du livre : Au pays de l'enfance 1880-1963



I950

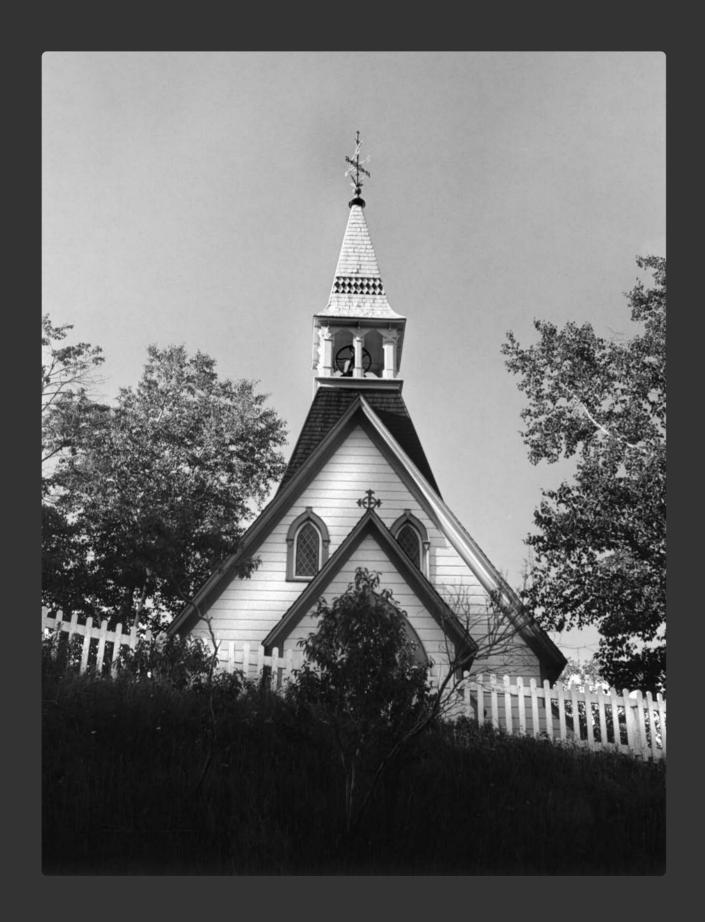


À la scierie de Pintendre

Les premières belles journées du printemps 1950, le moulin à scie du village était débordé. C'est comme si tous les agriculteurs du deuxième rang de Saint-Louis-de-Pintendre s'étaient donné le mot pour faire débiter leur bois ce jour-là. « On peut pas passer plus vite que la scie peut en prendre », disait l'un d'eux. Pendant que certains détachaient les chaînes qui retenaient leurs charges, d'autres prenaient soin de couvrir leurs chevaux pour qu'ils ne prennent pas froid. À l'intérieur, on s'activait à placer les billots sur le « carriage » et le va-et-vient était continu près de la grande scie ronde.

Photo: J.W. Michaud, 1950. Cote: E6, S7, P75586. Centre d'archives de Québec

Tiré du livre : Des forêts et des hommes 1880-1982



Un reflet de la puissance de Dieu

Cette jolie et modeste église de bois gaspésienne, bien entretenue mais sans ornements ostentatoires, est typique de nombreux petits villages du Québec aux ressources financières limitées. Selon la tradition catholique, Dieu habitait toute la terre jusqu'à ce que, honteux du comportement des hommes, il se réfugie dans ce lieu saint pour que l'on vienne l'y vénérer. Souvent située sur un emplacement élevé, l'église est le reflet de la puissance de l'œuvre divine sur le monde profane. On y célèbre la messe, action de grâces qui commémore le dernier repas de Jésus, lequel a donné sa vie, son corps et son sang, pour le salut de l'humanité.

Photo: Lida Moser, 1950, Bibliothèque et Archives nationales du Québec, Centre d'archives de Québec et des archives gouvernementales, P728,DQ15,P5.

Tiré du livre : Les années pieuses 1860-1970



Le pont aérien de la Hollinger Ungava Transport

La découverte de gisements de fer dans la région du lac Knob, à 500 km (310 mi) de Sept-Îles, entraîne la construction d'un chemin de fer entre Sept-Îles et Schefferville. Tout un chantier pour l'aviation! Les avions de grande capacité, tels les DC-3, s'avèrent d'une aide précieuse, sans compter qu'ils réduisent les coûts de transport. Il n'y a qu'en avion que l'on peut transporter les nombreux barils de 170 L (45 gal) de carburant... qui sont disséminés dans la nature une fois vides. À la fin des années 1940, la compagnie aérienne Hollinger Ungava Transport participe à la construction de barrages en acheminant du carburant, de la nourriture, des bulldozers démontés et même des sacs de ciment.

Photo : John A. Rodriguez, 19 août 1951, Bibliothèque et Archives nationales du Québec, Centre d'archives de la Côte-Nord, fonds Compagnie minière Iron Ore, P21,P461.

Tiré du livre : Aventures aériennes 1910-1960



L'aviation de brousse a transformé le Nord

À la fin des années 1950, l'aviation de brousse et le Nord ont beaucoup changé. Mais malgré les projets technologiques, des avions à flotteurs ou à skis continuent de desservir les régions éloignées, transportant tous ceux qui y vivent et y travaillent. Le Beaver devient le symbole par excellence de l'aviation de brousse. Conçu pour répondre aux difficiles conditions nordiques, cet avion est facilement reconnaissable à sa porte hexagonale, par où on peut glisser un baril de carburant de 170 L (45 gal). Pourvu d'une voilure à grande portance, l'appareil impressionne par sa capacité à atterrir et à décoller sur de courtes distances, même avec de lourdes charges. Ainsi, comme le Beaver n'a besoin que de 181 m (594 pi) pour s'envoler, certains pilotes décident d'épater leurs passagers : ils décollent dans le sens de la largeur de la rivière au lieu de le faire suivant sa longueur, comme c'est la coutume.

Photo: John A. Rodriguez, 25 janvier 1952, « Beaver et snow mobile », Bibliothèque et Archives nationales du Québec, Centre d'archives de la Côte-Nord, fonds Compagnie minière Iron Ore, P21,P1109.

Tiré du livre : Aventures aériennes 1910-1960

Le hockey est sans doute le sport d'hiver le plus populaire chez les garçons. Ces jeunes de l'école St. John de Montréal ont la chance d'appartenir à une équipe organisée et de jouer sur une véritable patinoire... qu'ils déneigent sans doute eux-mêmes avant de jouer leur partie. Ils ont tout de même déjà un air professionnel avec leur uniforme et la mise en scène qui rappelle celle des grandes équipes. Parions qu'ils peuvent déjà compter sur un groupe d'admiratrices et d'admirateurs fidèles.

Photo: auteur inconnu, vers 1953, Ville de Montréal, Gestion de documents et archives, Z2064-2.



Partis pour la gloire



Un rituel poussé jusqu'à l'absurde

Bénissant une usine de Montréal, Mgr Georges Cabana répète un geste séculaire de sacralisation des lieux humains les plus divers. Au XX^e siècle, le rituel est poussé jusqu'à sembler, aujourd'hui, le comble de l'absurde: on bénit sans sourciller ateliers mécaniques et magasins fraîchement inaugurés, champs cultivés et parcs d'automobiles! Incapable de se résoudre à laisser des pans entiers d'activité humaine échapper à son contrôle, l'Église multiplie ainsi les tentatives, que l'on qualifierait aujourd'hui de désespérées, de donner un sens chrétien à la moindre manifestation de l'industrie humaine.

Photo: auteur inconnu, date inconnue, Bibliothèque et Archives nationales du Québec, collection Pharon, no 140

Tiré du livre : Les années pieuses 1860-1970



L'Incorruptible de Montréal

À Montréal au lendemain de la guerre, la mafia contrôle le jeu, la prostitution, les courses et les débits d'alcool clandestins. Pour lutter contre elle, la police engage Me Pacifique Plante, dit Pax Plante, dénonciateur acharné du crime organisé. En 1949-1950, sa série d'articles publiés dans Le Devoir en collaboration avec Gérard Pelletier ébranle le Tout-Montréal. L'Elliott Ness montréalais et le jeune avocat Jean Drapeau, futur maire, arrachent la tenue d'une enquête sur la moralité publique, confiée au juge François Caron. Elle dure quatre ans et finit en queue de poisson.

Photo: auteur inconnu, 1954, Section des archives de la Ville de Montréal, VM94/Z-541-10.

Tiré du livre : Policiers et pompiers en devoir 1851-1977



Le paradis des pêcheurs

L'eau froide des rapides de la rivière du Bras du Nord déferle sur un lit de roches et, au pied de la chute, la truite foisonne. C'est un lieu de prédilection pour les mordus de la pêche. Certains affirment y avoir pris près de trois douzaines de poissons à l'heure. Leurs lignes ne s'étaient sûrement pas empêtrées dans les billots échoués là au cours du flottage printanier!

Photo: P.-É. Duplain, 1954. Cote: P322, S1, D1-4, P10. Centre d'archives de Québec

Tiré du livre : Des forêts et des hommes 1880-1982



Pêche à l'anguille à l'Isle-aux-Coudres

Près du quai, un insulaire prépare sa pêche à anguille qui s'étend jusque dans l'anse du quai. Dans les années 1950, les perches d'aulne et de sapin sont remplacées par des lattes clouées en pagées à l'horizontale ; cela fait gagner du temps à la fois sur les prises à venir et la marée, car celle-ci n'est jamais bien longue à remonter lorsqu'on travaille les pieds dans l'eau. L'aulne et le sapin étaient utilisés jadis en raison de leur souplesse et aussi de leur peu d'utilité pour le chauffage ou la construction.

Photo: Alphonse Proulx, 1955, Bibliothèque et Archives nationales du Québec, Centre d'archives de Québec, E6,S7,P1893-55.

Tiré du livre : La mer nourricière 1890-1972



Ah! ces mouches!

Les hommes doivent se lever tôt pour bûcher avant les grosses chaleurs de l'après-midi. Entre les pétarades des scies et le harcèlement des moustiques, qui commence dès qu'on éteint le moteur, la journée n'est pas de tout repos. Il leur faudra ensuite corder le bois coupé, pour que le mesureur puisse faire son travail. Fort heureusement, le chemin forestier est bien aménagé et, une fois qu'ils ont terminé, les bûcherons ne tardent pas à rentrer au camp. D'ailleurs, ce sera bientôt vendredi et ils retrouveront alors leurs familles.

Photo: Y. Couture, 1957. Cote: E6, S7, P3370-57. Centre d'archives de Québec

Tiré du livre : Des forêts et des hommes 1880-1982



Entre nature et artifice

La pelouse est l'une des plus grandes contributions du XX^e siècle au jardinage. La tondeuse à gazon, devenue populaire dans les années 50, allait permettre au moindre propriétaire de se faire jardinier. Les lopins poussiéreux des campagnes qui figurent sur les photographies du début du siècle se muèrent bientôt en coquettes pelouses. Leur entretien devint une passion pour l'homme de la maison... et une corvée pour ses enfants. Cette tâche revient ici à une petite fille sous l'œil attentif de sa mère, dans le jardin de Napoléon Laliberté, dans Bellechasse.

Photo: Omer Beaudoin, 1957, Archives nationales du Québec à Québec, E 6, S 7, P 3591-57.

Tiré du livre : Des jardins oubliés 1860-1960



« La guerre des tuques »

Nombre d'activités des carnavals d'hiver se déroulent dans les parcs de la métropole dans les décennies 1950 et 1960. Ballon-balai, hockey, concours de patinage et autres activités en tous genres sont organisées pour le plaisir des petits et des grands. Mais carnaval ou pas, une nouvelle bordée de neige est toujours prétexte à un jeu hivernal classique : la bataille de boules de neige. Deux clans s'affrontent alors dans un mélange d'audace et d'éclats de rire, avec parfois blessures et maux de tête qui mettent un terme au combat... jusqu'à la prochaine fois.

Photo: auteur inconnu, 1958, Archives de la Ville de Montréal, VM105,SY,SS3,D295,P005.

Tiré du livre : Vivre Montréal 1920-1969





Porteurs de boyards

En 1959, aux îles de la Madeleine, dans un fumoir à harengs, courbés sous le poids, ces porteurs de boyards amènent à la cabane à boucane leur précieux chargement. Cette scène rappelle qu'à la fin des années 1950, il y avait de nombreux fumoirs disséminés dans l'archipel, procurant du travail à bien des insulaires.

Photo: Neuville Bazin, 1959, Bibliothèque et Archives nationales du Québec, Centre d'archives de Québec, E6,S7,P965-59.

Tiré du livre : La mer nourricière 1890-1972



Jean Drapeau est élu!

Voilà une scène qui réunit deux piliers de la politique québécoise : l'un en est à ses débuts, l'autre est encore en devenir. Nous sommes le 25 octobre 1954 et les différents candidats à la mairie de Montréal concèdent la victoire à l'avocat Jean Drapeau à 22 h 40. Il dispose d'une majorité de 38 000 voix sur son plus proche rival, l'ex-maire Adhémar Raynault. La foule envahit l'hôtel de ville et réclame le nouveau maire de la métropole : « On veut Drapeau ! ». Des policiers doivent lui frayer un chemin pour lui permettre de s'adresser aux citoyens et à la presse. On remarque ainsi René Lévesque, alors journaliste à Radio-Canada, qui tente de recueillir ses propos.

Photo: auteur inconnu, 1954, Archives de la Ville de Montréal, VM94, SY, SS1, SSS17, Z541-007.

Tiré du livre : Vivre Montréal 1920-1969



De la peau de bête au vêtement chic

La transformation d'une fourrure en pièce de vêtement est un processus qui compte plusieurs étapes. À la base, les peaux d'animaux doivent être tannées puis apprêtées avant d'être taillées, façonnées et assemblées. L'entreprise familiale Fourrure Hollander & Sons, fondée par Albert Hollander, un immigrant polonais ayant fait fortune au New Jersey à la fin du XIXe siècle, s'établit dans Pointe-Saint-Charles à partir des années 1920. Elle compte plus de 200 employés en 1960 et se spécialise dans l'apprêtage et la teinture de la fourrure.

Photo: Gabor Szilasi, vers 1960, BAnQ, Centre d'archives de Montréal, fonds du ministère de la Culture, des Communications et de la Condition féminine, E6,S7,SS1,D226336 à 226379,P226350.

Tiré du livre : À la mode de chez nous 1860-1980



Jeunes partisans des Canadiens – 1957

Ce court vidéo est extrait du film «Montréal» réalisé en 1957 pour la Ville de Montréal par l'Associated Screen News. On y voit de jeunes partisans des Canadiens jouer sur une patinoire de quartier suivi d'un extrait de match du grand club contre les Red Wings de Détroit.



L'audace d'un libraire

Secteur privilégié de la bohème montréalaise des années 1960, la rue de la Montagne abrite des établissements tels que le Bistro, le restaurant Chez Bourgetel ou Chez Clairette. On y trouve également des espaces consacrés au livre. Un de ces lieux suscite l'étonnement et la perplexité: la Librairie À la Page de René Ferron. Après avoir franchi la porte d'entrée, le client découvre une œuvre d'art contemporain de Marcel Gendreau imbriquée parmi les rayonnages supportant bouquins et disques. Même le passant ne peut être indifférent devant cet enchevêtrement de fer soigneusement réfléchi. En 1964, la revue Vie des Arts mentionne que cette sculpture est une « sorte d'arbre de vie servant d'appui à la pensée ». Pas mal comme concept, monsieur Ferron.

Photo: Henri Rémillard, 1966, Archives de la Ville de Montréal, VM94,SY,SS1,SSS1,A394-017.

Tiré du livre : Vivre Montréal 1920-1969



La reine des défilés canadiens

Bien avant Linda Evangelista et compagnie, la belle Élaine Bédard est la reine incontestée du milieu de la mode au Canada dans les années 1960. Au sommet de sa gloire, la jeune femme est la mannequin la mieux payée au pays, en plus d'être reçue à plusieurs reprises sur le plateau télévisé du célèbre Tonight Show de Johnny Carson, aux États-Unis. On dit que les Américains la surnommaient « The French Sweetheart », parce qu'elle symbolisait la grâce et l'élégance typiquement francophones en Amérique du Nord. Réputée pour son sens des affaires, la belle fait voler en éclats le mythe selon lequel les mannequins sont des têtes de linotte. Selon elle, pour réussir, une femme doit savoir « se servir de sa tête ».

Photo: Antoine Desilets, 1960-1970, BAnQ, Centre d'archives de Montréal, fonds Antoine Desilets, série Vie professionnelle, P697,S1,SS1,SSS4,D26,P017.

Tiré du livre : À la mode de chez nous 1860-1980



La tragédie de Saint-Jean-Vianney

Une seule victime du glissement a pu être secourue durant la nuit, après s'être agrippée au toit d'une automobile. La coulée boueuse a tué 31 personnes, mais les équipes de secouristes n'ont récupéré que 18 cadavres. Sept familles ont été décimées. N'eût été le match de hockey des Canadiens, en séries éliminatoires, qui avait tenu plusieurs personnes éveillées, le bilan de cette tragédie aurait pu être encore plus élevé. Peu après la catastrophe, le premier ministre du Québec a annoncé la fermeture du village, décrété « zone sinistrée permanente » le 1er janvier 1972.

Photo: Gabor Szilasi, 1971, BAnQ, Centre d'archives de Montréal, E6,S7,SS1,P711506.

Tiré du livre : Les malheurs d'une époque 1859-1979



Un moulin beauceron

Les seigneurs d'autrefois avaient l'obligation d'implanter un moulin sur leur terre et d'en confier la responsabilité à un meunier. Ainsi le Québec a-t-il déjà compté sur son territoire plus de 300 moulins à farine mus par la force de ses rivières. Aujourd'hui, il en reste moins de 80. Construits au XVIIIe ou au XIXe siècle, plus rarement au XXe, plusieurs de ces moulins produisent encore de la farine ou de la moulée et quelques-uns sont à l'abandon. Toutefois, un grand nombre, bien restaurés, ont changé de vocation : gîte touristique, résidence privée, centre d'art, salle de spectacle, centrale hydroélectrique, musée, restaurant...

Photo: Pierre Lahoud, 1979, collection privée Pierre Lahoud.

Tiré du livre : Le Québec à vol d'oiseaux 1922-1982

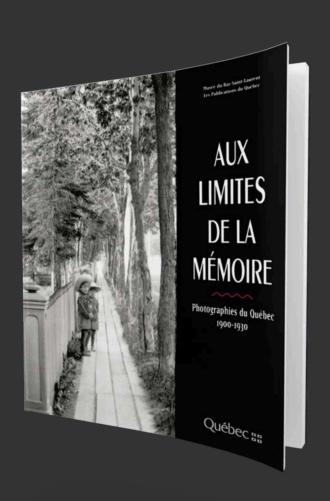
Ce hors série est un survol inédit de la collection! Il rassemble des scènes inusitées ou émouvantes du Québec d'hier, tirées de tous les titres publiés à ce jour dans la collection Aux limites de la mémoire. Vous y trouverez aussi quelques archives vidéo.

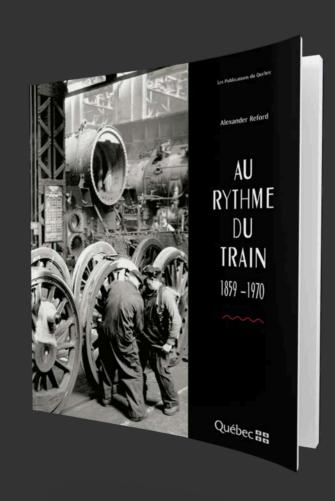
Pour une exploration complète de la collection, visitez www.auxlimitesdelamemoire.com



COLLECTION

AUX LIMITES DE LA MÉMOIRE









Le Québec à vol d'oiseau 1922-1982

2015, 224 pages

978-2-551-25264-0



Les malheurs d'une époque 1859-1979

2010, 232 pages

978-2-551-19852-8



Aventures aériennes 1910-1960

2013, 224 pages

978-2-551-25234-3



L'aventure de l'électricité 1880-1963

2009, 224 pages

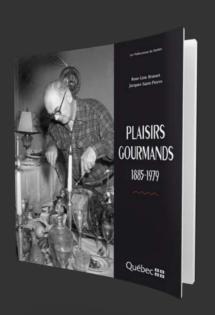
978-2-551-19840-8



À la mode chez-nous 1860-1980

2013, 210 pages

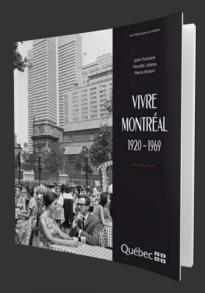
978-2-551-25217-6



Plaisirs gourmands 1885-1979

2009, 224 pages

978-2-551-19832-0



Vivre Montréal 1920-1969

2011, 210 pages

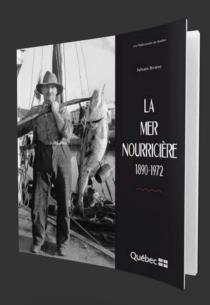
978-2-551-19893-1



Les années pieuses 1860-1970

2007, 224 pages

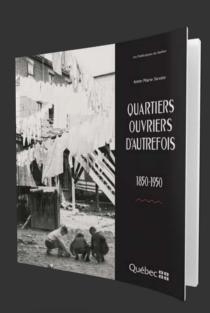
978-2-551-19801-6



La mer nourricière 1890-1972

2007, 224 pages

978-2-551-19631-9



Quartiers ouvriers d'autrefois 1850-1950

2004, 220 pages

978-2-551-19650-0



Au pays de l'enfance 1861-1962

2006, 232 pages

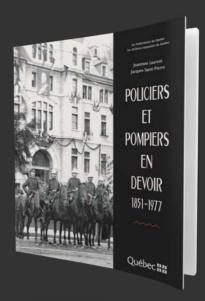
978-2-551-19722-4



Le Québec et la guerre 1860-1954

2003, 244 pages

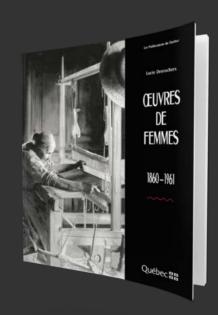
978-2-551-19629-



Policiers et pompiers en devoir 1851-1977

2005, 220 pages

978-2-551-19689-0



Œuvres de femmes 1860-1961

2003, 228 pages

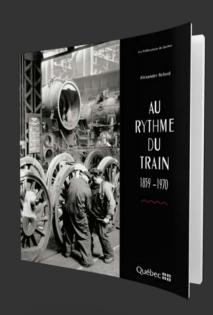
978-2-551-19599-2



Sur les traces des Amérindiens 1863-1960

2005, 228 pages

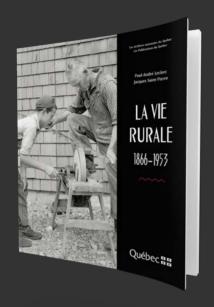
978-2-551-19677-7



Au rythme du train 1859-1970

2002, 220 pages

978-2-551-19561-9



La vie rurale 1866-1953 2001, 224 pages 978-2-551-19437-7



Les voies du passé 1870-1965 1997, 116 pages 978-2-551-17834-6



Naviguer sur le fleuve ... 1860-1960 2000, 212 pages

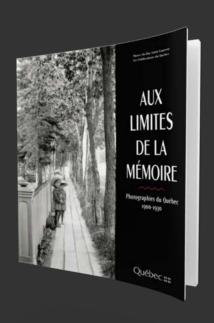


Entre campagne et ville 1940-1950 1996, 216 pages

978-2-551-16970-2



Des jardins oubliés 1860-1960 1999, 228 pages



Aux limites de la mémoire 1900-1930 1995, 232 pages



Des forêts et des hommes 1880-1982 1997, 212 pages 978-2-551-17824-7